

1815-2015

BICENTENAIRE D'UNE PROMOTION (S)

PAR LE GÉNÉRAL BERTRAND PÂRIS - PROMOTION « MARÉCHAL DE TURENNE » (1973-75)

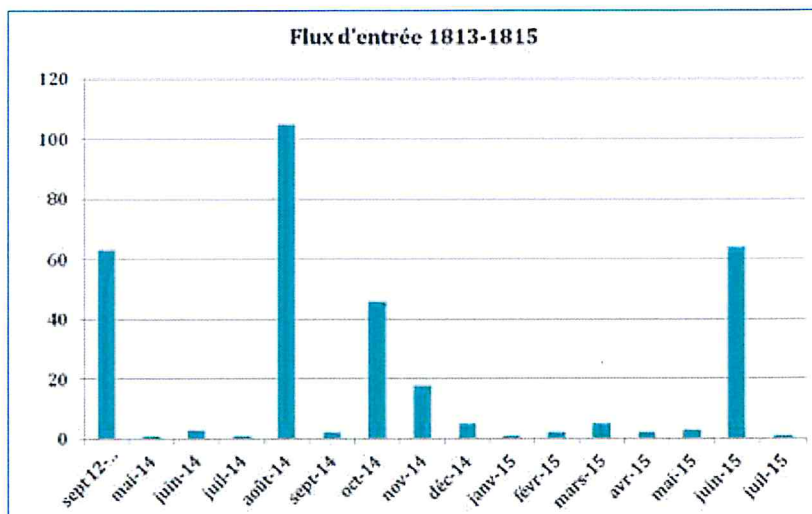
Si l'étude de la population saint-cyrienne sortie en 1814 avait été très complexe, celle de 1815 l'est encore plus car, aux changements politiques de la première Restauration et des Cent-Jours, s'ajoute la dissolution de l'École en juillet 1815. Au 1^{er} janvier 1815, 301 élèves étudient à Saint-Cyr. D'autres viendront les rejoindre, certains intégrant quelques jours à peine avant la dissolution de l'École.

Il devait régner une curieuse ambiance que l'on peut imaginer en examinant les dates d'entrée des élèves. Tous les cas de figure peuvent être considérés pour ces jeunes gens ayant quitté Saint-Cyr entre janvier et juillet 1815. Parmi les 178 élèves ayant intégré au cours de la première Restauration, on observe deux gros flux d'entrée, les 25 août et 25 octobre 1814 (un peu plus de 120) ; ils se composent certainement d'élèves que les Bourbons considèrent comme sûrs⁽¹⁾. Mais qu'en est-il des 61 entrés en 1813 ? Comment les élèves de 1814 non encore sortis s'entendaient-ils avec leurs camarades intégrés depuis le retour de l'Île d'Elbe ? Enfin, il convient de ne pas perdre de vue que les élèves entrés au cours de la première Restauration ont intégré une école militaire du temps de paix, donc un peu plus âgés que leurs camarades reçus avant la fin de la campagne de France de 1814, et affichant un état d'esprit différent.

Qui étaient-ils ?

Sur les 369 élèves identifiés⁽²⁾, 61 ont donc intégré en 1813, 178 sous la première Restauration, mais paradoxalement 63 en juin 1815 et plus particulièrement, un groupe de 42 le 21 juin, trois jours après Waterloo. Les autres ont rejoint Saint-Cyr à diverses dates qui sont inconnues pour quarante-deux d'entre elles⁽³⁾. Cent quarante-six élèves ont été congédiés en juillet sans être promus.

Seuls les élèves sortis sous-lieutenants avant la fermeture ont été, semble-t-il, comptabilisés jusqu'à présent comme saint-cyriens ce qui est une erreur, car nombreux parmi ceux



qui ont été congédiés ont fait une carrière militaire. J'en ai trouvé 35⁽⁴⁾. C'est le cas, par exemple, du colonel O'Shee (1798-1882) qui se distinguera en Algérie de 1856 à 1858 à la tête du 89^e de ligne. C'est pourquoi j'ai considéré ces 369 élèves comme saint-cyriens à part entière. Pour ce qui est des dates de sortie, on continue à voir de vraies promotions avec, par exemple, 40 sous-lieutenants d'artillerie qui quittent l'École le 1^{er} février, 19 élèves promus sous-lieutenants le 21 février dans l'infanterie, 12 le 3 mars dans la cavalerie⁽⁵⁾, 64 dans l'infanterie le 10 avril⁽⁶⁾. Un certain nombre d'élèves ont été promus le 18 mars, jour de l'entrée de Napoléon à Lyon, mais ne sont sortis que le 10 avril, au moment où toutes les tentatives de gagner au moins la neutralité de certains États coalisés ont définitivement échoué. C'est le cas du seul maréchal issu de la cuvée 1815 : Aimable Pélissier (1794-1864).



Aimable Pélissier

Que sont-ils devenus ?

Les élèves du 1^{er} janvier constituent un flux qui va évoluer jusqu'à l'été avec des départs et des arrivées avant et après le retour de l'Empereur. Si on excepte le cas d'une partie des élèves reçus en mai ou juin 1815, beaucoup

(1) Je n'en ai trouvé pratiquement aucun dans les registres de la médaille de Sainte-Hélène...

(2) Compte-tenu de la pauvreté des sources, ce chiffre pourrait probablement être affiné. Il convient de noter que les annuaires ne commencent qu'en 1819 et qu'une bonne partie des démissions est intervenue entre 1816 et 1819.

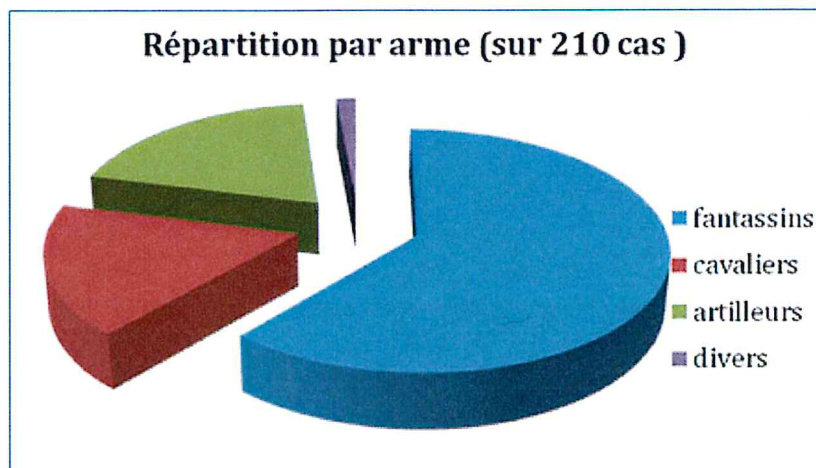
(3) Quelques-uns ont un dossier 2^{Ye} à Vincennes, mais ils n'ont pas été sortis faute de temps.

(4) Un colonel, 4 commandants, 17 capitaines, 4 lieutenants, 5 sous-lieutenants et 4 gardes du corps. Plusieurs parmi ces officiers étaient passés parmi les gardes du corps avant de revenir dans la ligne.

(5) Ces élèves étaient venus de Saint-Germain lors de la dissolution de cette école pendant l'été 1814.

(6) La plupart des auteurs ayant écrit sur Saint-Cyr semblent ne connaître que cette date du 10 avril.

HISTOIRE ET TRADITIONS



ont reçu une affectation. À court terme, la plupart ont participé aux derniers combats des campagnes de France et de Belgique. Les artilleurs resteront très majoritairement dans l'armée ; ils étaient les seuls à étudier sérieusement, dès le bataillon du Prytanée.

Lorsque Napoléon se réinstalle aux Tuileries le 21 mars, le réservoir de 1813 s'est progressivement vidé, principalement dans les promotions de février et du 18 mars⁽⁷⁾ ; est-ce à dire que seuls des monarchistes pâlisseront sur les noirs bouquins ? Très probablement à en juger par la lettre que les élèves ont écrite à Louis XVIII le 8 mars en apprenant le retour de l'Empereur, se disant : «... animés du véritable esprit français et prêts à verser leur sang pour la défense de leur souverain ». Je n'ai trouvé au commencement des Cent-Jours que deux élèves ayant intégré avant la première Restauration : un nommé Lefebvre et Charles Alexandre d'Anthouard (1796-1893), fils d'un pair de France de Napoléon I^{er} qui devra attendre Napoléon III pour obtenir ses étoiles.

Contrairement à ce qu'on a pu voir avec l'arrêté Talleyrand du 14 avril 1814⁽⁸⁾, je n'ai pas observé d'épuration au cours des Cent-Jours ; donc les élèves *congediés* l'ont été essentiellement en raison de la fermeture de l'École décrétée le 16 juillet⁽⁹⁾ et effective le 25, lorsque le général Bellavène a reversé ses chevaux à l'écurie du Roi.

Les congédiés

Le mot *congedié* que l'on trouve dans les rares documents disponibles n'a sans doute pas été utilisé sans raison. Avec Saint-Cyr, le nouveau régime était confronté à deux difficultés : l'École était devenue une bombe politique et les besoins en officiers subalternes avaient considérablement diminué, eu égard au format réduit de l'armée du Congrès de Vienne. Que faire alors de tous ces élèves dont certains débutaient à peine leur formation ?

Parmi les *congediés*, il convient de distinguer les élèves ayant effectué une partie de leur scolarité et qui ne l'ayant pas achevée⁽¹⁰⁾ n'ont pas été promus, de ceux qui ont intégré en mai et juin. Pour tous, trois cas de figure ont été observés dans le cadre de la réorganisation de l'armée à la fin de l'été 1815 : certains sont parvenus à l'épaulette dans la ligne ou dans la garde royale, d'autres ont été pour partie à l'origine des différentes compagnies de gardes du corps, les troisièmes dont la vocation militaire était probablement plus profonde, se sont engagés. La plupart des intégrés de mai et juin 1815 ont disparu dans la nature, mais pas tous. On va retrouver dans l'armée de Louis XVIII quelques rares lieutenants et sous-lieutenants et un capitaine, Elzéar Moynier de Chamborant (1800-1863). Mais aussi des hommes du rang et des sous-officiers dont l'identification nécessiterait de longues recherches.

Parmi les engagés, Jean-Baptiste Balmossière (1797-1855) parviendra à l'épaulette en 1819 et finira chef de bataillon après une belle carrière en Algérie. Son parcours est d'autant plus méritoire qu'il était resté près de dix-huit mois à étudier, alors que bien des sous-lieutenants de promotions précédentes n'avaient passé que quelques mois à l'École.

Fils d'un capitaine du 58^e de ligne mort au champ d'honneur, élève au Prytanée en 1807 à l'âge de 9 ans, c'est donc dans les locaux de Saint-Cyr qu'Hippolyte Delahaye (1798-1831) étudie. Il les retrouve fin 1814 comme *cyrard*. Congédié à la chute de l'Empire, il n'est pas promu et choisit de s'engager comme soldat au 1^{er} régiment d'infanterie de la garde royale. Il fait la campagne d'Espagne de 1823 au cours de laquelle il est sergent-major, porte-drapeau. Il ne parvient à l'épaulette que le 30 novembre 1825, avant d'être affecté au 36^e de ligne à Bayonne. Il mourra de la fièvre à l'hôpital de Dijon.

Intégré parmi les derniers, Jean-Auguste Devrigny (1797-1863) n'a pas d'autre choix que le rang et il s'engage le 1^{er} novembre 1815 au 1^{er} régiment de grenadiers à cheval de la garde royale. Il y fait son parcours de sous-officier, reçoit la Légion d'honneur en 1825, alors adjudant. 1830 sonne le glas de son régiment et il passe au 4^e cuirassiers où il recevra son épaulette en 1834 dans le poste de sous-lieutenant porte-étendard.

Venu de l'école de Fontainebleau le jeune baron Richepanse⁽¹¹⁾ (1798-1836) fait un séjour de huit mois à Saint-Cyr avant d'être *congedié* ; mais pour lui, les portes s'ouvrent plus facilement et il obtient une épaulette dès l'été 1815. C'est avec le grade de chef d'escadrons qu'il trouvera la mort au siège de Constantine.

Sous la Restauration, l'avancement est long, il n'est pas rare de rester sous-lieutenant dix ans ; certains ne sont promus lieutenant qu'au retour de la campagne d'Espagne en 1824 ou 1825, voire 1827 pour Julien Morel (1796-1856) ; Jean-Baptiste Cuny ne passe lieutenant qu'en 1828. Etienne

(7) Pour les seconds, promus à cette date, mais en réalité sortis le 10 avril. Ils étaient pour la plupart destinés à la Maison du Roi qui est partie à Gand.

(8) Voir le *Casoar* n° 213 p 53.

(9) Les derniers élèves quitteront Saint-Cyr le 26 août.

(10) Les élèves intégrés en octobre 1814 et congédiés en juillet avaient effectué une scolarité souvent plus longue que certains sous-lieutenants de 1812 ou 1813.

(11) Fils du général Richepanse (1770-1802), l'un des plus braves généraux de la République.

Domenc, du 5^e de ligne n'est toujours pas passé en 1829 lorsqu'il démissionne. Plus chanceux, Richard Désiré Lenoir attend patiemment au 28^e de ligne son épaulette de capitaine qui ne lui est donnée que le 20 juillet 1830 avec la fonction d'adjudant-major de bataillon. Ceci explique un nombre important de démissions avec le grade de sous-lieutenant et que la majeure partie de la promotion n'ait pas dépassé le grade de capitaine.

Parmi les sept généraux identifiés et indépendamment du maréchal Pélissier, le plus célèbre est le très monarchiste Nicolas Changarnier (1793-1877) ; il avait intégré le 1^{er} août 1814 et était sorti dans les gardes du corps en mars 1815. On dénombre aussi neuf colonels et deux intendants.



Nicolas Changarnier

Je n'ai trouvé que quatre morts au champ d'honneur : le lieutenant Fririon mort en Espagne en 1823 et trois victimes de la conquête de l'Algérie : le capitaine Leblanc de Sérigny, le commandant Richepanse et le colonel de Maussion. Mais il y en a probablement d'autres.

L'absence d'annuaire dont aurait pu être faite l'exégèse n'a pas encouragé les auteurs éventuels à creuser cette période impériale. Loin des « potacheries » et autres duels au compas, la vie à Saint-Cyr en 1814-1815 a dû être dramatique à bien des égards. Il y a un travail énorme à faire sur cette période dont ces quelques lignes ne sont qu'un défrichage.



COMMUNIQUÉ

Le Comité des Archivistes embauche !

Le comité des archivistes œuvre depuis 8 ans à créer une base de données comportant les biographies des 65 000 saint-cyriens sortis de la Spéciale depuis 1803.

Aujourd'hui cette base appelée « Dictionnaire historique des saint-cyriens » contient environ 42 000 d'entre eux.

Elle devrait, à moyen terme, être consultable sur le site internet de la Saint-Cyrienne par les adhérents.

L'équipe qui compose ce comité, dirigée par le général Bertrand Pâris (73-75), n'est forte que de cinq membres.

Elle a besoin d'être renforcée pour pouvoir aboutir avant 2020.

Vous avez déjà pu voir les fruits de son travail dans le Casoar, en particulier la liste des morts pour la France en 1914 et 1915 et l'historique des promotions récemment éteintes.

Les volontaires qui souhaitent participer à ce travail essentiel et passionnant peuvent se faire connaître à :

archives@saint-cyr.org